

Vie des arts

La céramique à l'assaut de l'art contemporain

Jean-Claude Leblond

Volume 34, numéro 135, juin-été 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/53819ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblond, J. (1989). La céramique à l'assaut de l'art contemporain. *Vie des arts*, 34(135), 19-23.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

*«Quand tu vois une belle voiture dans la rue,
tu ne dis pas: Ah! que voilà une belle tôle.*

Tu dis: Voilà un beau char.

*Quand tu vois une sculpture réalisée
avec l'argile, Tu ne dis pas:*

Voilà une belle sculpture.

Tu dis: Voilà une belle céramique.»



Maurice Achard

Jean-Claude Leblond

A CÉRAMIQUE A L'ASSAUT DE L'ART CONTEMPORAIN

Cette affirmation d'Alain-Marie Tremblay résume bien la situation dans laquelle se sentent certains artistes connus comme céramistes: le confinement dans un matériau, la mise en compartiment qui s'oppose à l'éclatement et à la pluridisciplinarité de l'art contemporain. Des artistes comme Tremblay, ils sont nombreux à souffrir aujourd'hui de cette sorte d'ambivalence où, comme l'avoue Yves Louis-Seize: «Pour la céramique, tu es plutôt considéré comme un traître à la foi céramiste et pour la sculpture et le grand public, tu es relégué à la céramique comme si c'était un art mineur.» Les deux hommes ont été formés à la céramique. Tremblay a poursuivi une recherche qui l'a conduit à mettre au point un bloc de ciment céramisé qui offre à l'industrie des avenues nouvelles. De son côté, Louis-Seize poursuit une production en céramique et enseigne le métier au Centre de céramique Bonsecours. Les deux font pour-

tant œuvre de sculpture et ont participé à plusieurs reprises à des projets du 1 pour cent, non pas comme céramistes, mais comme sculpteurs.

Un art majeur pourtant

La confusion qui entoure le matériau laisse tout le monde mal à l'aise. Alors que des artistes poursuivent une démarche sérieuse à l'intérieur du matériau, comme Léopold Foulem, Paul Mathieu et Richard Millette, qui exposaient leurs vaisselles détournées à la Galerie Barbara Silverberg, l'hiver dernier, d'autres sentent le besoin d'en sortir, de permettre à l'argile d'entrer de plain-pied dans l'art contemporain, dans la recherche et l'expérimentation, dans le multidisciplinaire et l'éclatement.

Pour sortir de ce carcan disciplinaire considéré par certains comme trop étroit, Maurice Achard a mis sur pied, l'année dernière, un centre d'exposition qui se donne précisément comme

mandat de présenter au grand public des sculptures réalisées avec de la terre. Le Centre d'exposition CIRCA domine, avec ses 3500 pieds carrés, l'angle des rues Sainte-Catherine et Bleury. «Notre objectif, signale Achard, est de montrer des artistes qui utilisent la terre, peu importe l'usage qu'ils en font et leur formation d'origine. D'ailleurs, précise-t-il, le nom de CIRCA signifie: autour de. Pour nous, c'est autour de la terre que ça se passe, au sens très large, d'un débordement du traditionnel objet céramique.» Fort d'une formation de céramiste et d'une longue expérience au programme québécois du 1 pour cent, Maurice Achard est fondateur du Centre de céramique Bonsecours auquel il vient de donner une adjonction supplémentaire. Après plus de vingt-cinq ans de fréquentation de l'argile, il demeure toujours aussi séduit par la richesse du matériau, sa maléabilité, sa fragilité, sa chaleur, sa profonde valeur organique.



Marie-France Brière
Construction-coupe, 1988.
 Terre, pierre, briques, plomb, acier et bois;
 Grande table: 163 x 172 x 70 cm.
 Petite table: 55 x 70 x 88 cm.

«De plus en plus, ajoute-t-il, les matériaux traditionnels sortent de leur cadre classique pour servir d'outillage dans l'art contemporain. Par exemple, le Conseil des arts textiles prépare un événement où il est question de fibre, incluant le papier. On est loin de la haute lisse et pourtant on demeure dans la fibre. C'est la même chose pour nous, on débordé de l'objet d'art qui est là pour y rester et on va voir ce que la terre a à offrir sur le plan conceptuel expérimental.» Quand Achard parle de terre, il n'entend pas uniquement la céramique cuite, il inclut toute la terre: argile, sable, porcelaine, verre; aussi bien en sculpture que dans des organisations bidimensionnelles. «A la limite, dit-il, on peut toucher au land art aussi bien qu'exposer des photographies où il serait question de terre. Après avoir présenté l'exposition Dix artistes... la terre, qui a attiré l'attention du grand public (Voir l'article de Jean Dumont dans *Vie des Arts*, XXXIII, 134, 68, Maurice Achard récidive, durant l'été, avec une exposition collective sur le thème des dieux, des diables et des artistes.

Une solide formation

Directrice du Centre de céramique Bonsecours depuis 1979, Monique Giard voit l'arrivée de CIRCA, qui dépend administrativement du centre, comme un débordement nécessaire. «Notre travail au Centre, dit-elle, consiste à enseigner et à promouvoir la céramique sous toutes ses formes quel que soit l'intérêt de l'étudiant. Nous offrons des ateliers de toute sorte au service de tous les besoins du milieu. Nous ne sommes pas là pour porter un jugement sur ce qui se fait, mais pour servir l'ensemble de ce qui se fait. CIRCA s'inscrit dans l'ouverture de la céramique aux besoins de l'art contemporain.

Avec ses ateliers et la centaine d'étudiants en moyenne qui fréquentent l'établissement, aménagé dans une ancienne caserne de pompier du vieux Montréal, le centre comporte un espace d'exposition qui présente en permanence des pièces aussi bien des finissants que des professeurs et des céramistes québécois qui excellent dans leur métier. «Et au besoin, ajoute Mme Giard qui est également céramiste de formation, nous venons en aide aux artistes qui ont besoin de notre expertise dans la préparation d'une pièce qui nécessite la terre. Récemment, par exemple, nous avons aidé les Cozic, Catherine Widgery, Blanche Célany qui ne sont pas des céramistes de formation, à préparer des œuvres exposées chez CIRCA.»



Jeannot Blackburn
Service.
 Faïence blanche.
 Cafetière; 35,5 x 31 x 5 cm.
 Théière; 27 x 34 x 6,5 cm.
 Crémier; 18 x 24 x 6 cm.
 Sucrier; 22 x 14 x 8,5 cm.



Paul Mathieu
L'Hypothèse de l'expression, 1988.
Porcelaine; 50 x 50 x 20 cm.

L'éloge d'un matériau

Pour Yves Louis-Seize, qui enseigne également au Centre de céramique Bonsecours, l'intérêt d'un mélange des genres, l'idée de demander à des non-céramistes de travailler avec un matériau dont au départ ils ne connaissent presque rien provoque un choc créateur. «Ces artistes nous arrivent avec des projets nouveaux, inattendus, dit-il. Ils découvrent tout à coup la même fascination que nous pour la terre qui dit oui tout le temps, qui dit oui à la moindre petite inflexion du pouce, la

qu'une invitation à participer à une exposition de céramique lui a permis de réaliser. «Ce fut une découverte, déclare-t-elle. Je ne m'attendais pas à cela. Depuis longtemps, je cherchais à sortir du matériau dur et industriel qui ne rend pas bien compte de la dimension organique de l'être humain. Aussitôt que j'ai commencé à travailler avec l'argile, j'ai senti la terre comme un corps, j'ai découvert quelque chose qui exprimait enfin le corps. Je vais maintenant essayer de mettre en relation, en contraste, la terre et le métal pour voir ce qui va en sortir.» Ce que cherche Ca-



Catherine Widgery
Spirit House, 1988.
Argile, bois et peinture.

même anxiété des cuissons et en même temps, sans le savoir, ils apportent plus à la céramique qu'ils n'en retirent et propulsent le matériau, l'argile, la terre quoi, en plein au cœur des questions contemporaines. Pour moi qui, par mon métier, me trouve au cœur de tous les problèmes du métier, tout cela apparaît comme un défi excitant.»

De retour d'un séjour en Afrique, où elle achevait d'installer l'œuvre d'intégration de l'ambassade du Canada au Zaïre, Catherine Widgery a rapporté des formes et un vocabulaire plastique

therine Widgery, c'est de voir comment elle peut intégrer le corps, avec sa dimension organique dans le contexte urbain, moderne, industriel, en mélangeant la céramique à d'autres matériaux.

D'un concept à l'autre

Céramiste de formation et responsable du département de céramique au Centre Saidye Bronfman, Mireille Peron ne se sent pas pour autant embridée par le matériau. «Le moyen, dit-elle, ne doit pas déterminer la pratique. Je me sers de la céramique parce que

j'en ai besoin dans les œuvres que je réalise.» Dans la série à laquelle elle met la dernière main et qui s'appellera *Présages*, Mireille Perron s'intéresse à l'objet céramique comme un *méta-objet*, un objet qui tient un discours sur l'objet et ouvre la porte à des multiples lectures qui prennent pour point commun une référence à l'objet et à la pratique de la céramique.

«En ce qui me concerne, dit-elle, je me vois comme artiste parce que j'accède à toutes les catégories.» Elle perçoit l'étiquette exclusive de céramiste comme une limitation, ce qui lui faisait écrire dans un article paru dans *Vie des Arts*, XXX, 122, 63: «Donner la préférence à un matériau semblait inapproprié pour le rêve moderniste. Les artistes travaillant en céramique sont restés en marge du mouvement moderne.» Cohérente avec sa pensée, Mireille Perron poursuit son analyse et

je décide du matériau. Je ne pars pas d'une technique mais de l'idée, et je fais faire.» Cette artiste appartient à la jeune génération qui, par une certaine formation et une façon de concevoir son travail, donne la primauté au concept mais sait en même temps gérer un projet et parvient à utiliser à leur meilleur les expertises des spécialistes. Ainsi, la céramique n'est pas différente de la soudure ou d'un calcul de charge qu'un ingénieur réalisera mieux qu'un artiste. L'expérience des projets d'intégration à l'architecture est pour quelque chose dans cette façon qu'ont les artistes d'organiser leur production.

«Si on parle de métiers d'art, ajoute-t-elle, on se confine au matériau et à une certaine image de l'artisanat. Pour l'artisan, le matériau est une fin, pas pour les artistes.» Selon Blanche Célanuy, l'artisan souffre d'un préjugé dans le public. Il n'est pas valorisé et ne se va-

spécialise dans la céramique, il y a une crainte injustifiée de la part de la clientèle. «Elle a peur de la fragilité des pièces, dit-il, comme si une huile sur toile n'était pas elle-même fragile. L'argile doit apprivoiser le public comme c'est déjà le cas aux États-Unis, par exemple.» Néanmoins, environ 60 pour cent de ses ventes portent sur la céramique, alors que le reste provient de peintures et de sculptures. «C'est signe, ajoute-t-il, qu'il existe un marché potentiel pour ces œuvres. Encore, faut-il le créer.»

C'est dans le même sens qu'œuvre la Biennale de la céramique qui, à partir des Trois-Rivières, présente et fait circuler à travers le Canada des pièces qui, au dire de Christiane Simoneau, directrice générale de l'événement, représentent toutes les tendances de la céramique contemporaine. Les œuvres sont d'ailleurs sélectionnées selon des



Gilbert Poissant
Cage et caisse de schiste, 1988.
Briques réfractaires, grillage, ossement,
métal de rebut, argile et schiste.



Mireille Perron
Présages, (fragment de), 1988-1989.
Photographie, vidéographie, céramique, cire
et bronze; 355 x 91,4 x 91,4 cm.

lorise pas lui-même souvent. «J'ai besoin d'artisans, de spécialistes pour réaliser mes pièces, dit-elle. Seule, je n'y parviendrais pas. Quand on essaie de parler d'art à partir du matériau, on entre dans un faux problème. C'est l'œuvre d'art qui compte.» Sur ce point, on voit de plus en plus d'artistes qui mentionnent le nom de ceux qui, comme spécialistes, ont collaboré à la réalisation d'une pièce.

Une diffusion à valoriser

Les œuvres réalisées à partir de la terre ne jouissent pas, sur le marché, de la même considération que la peinture. Pour Franklin Silverstone qui a ouvert, voilà à peine un an, une galerie qui se

critères techniques et esthétiques, d'innovation et de créativité. Selon elle, l'objectif premier de la biennale est de donner à la céramique la place qu'elle mérite. «Si les gens voient de la céramique, dit-elle, ils se familiarisent avec les objets, leur tactilité, leur richesse, leurs couleurs. Ce sont les premiers pas vers la création d'un marché.» De retour d'une tournée canadienne, la biennale de céramique sera d'ailleurs présentée à Montréal, en juillet, à la Galerie Lavalin.

Il semble bien qu'au delà d'un débat qui opposerait les tenants d'une pratique plus orthodoxe de la céramique et les promoteurs de démarches qui visent plutôt son éclatement et son intégration dans la recherche actuelle, la discipline est en train de réaliser un grand bond en avant, tout comme les autres disciplines artistiques restées cloisonnées jusqu'à maintenant. ■

place d'emblée la céramique, la sienne à tout le moins, à mille lieues de ce qu'elle définit comme de l'artisanat.

Pour Andrée Pagé, alias Blanche Célanuy, la céramique est un matériau comme un autre. «Pour moi, affirme-t-elle, le matériau est secondaire. Au départ, c'est l'idée qui importe. Ensuite,